
“L’Écho des Silences”

Quand Ismène s’y met ...

11 représentations, 750 spectateurs, quand un simple spectacle d’une simple élève en option théâtre nous happe dans son univers avec un peu trop de facilité...

Nous connaissons tous l’histoire d’Antigone, que ça soit celle de Sophocle ou celle d’Anouilh. Mais alors, quel serait le fruit entre le monde d’Antigone, et celui de 1984, de George Orwell? C’est la réponse qu’a voulu donner Anouk, une jeune fille de 18 ans en option théâtre au lycée Mont Roland à Dole. Bien plus qu’une simple pièce de théâtre, ce spectacle, qu’elle a entièrement pensé, nous immerge dans un univers de luttes, de danses, et d’émotions. Il a surtout vu le jour grâce à l’entraide de ses amis, sans qui le projet n’aurait pas eu assez de crédibilité afin d’être réalisé.

Qu’est-ce qu’elle a de si intéressant, cette pièce?

Ismène est une bonne citoyenne suivant ses devoirs de bon citoyen au sein de la Démocrature du Bonheur, qui a pour devise “Conformisme, Servitude, Bonheur. Vive la Démocrature”. Elle est dirigée et contrôlée par un Créon morcelé, en constance surveillance de ses sujets.

Au fil de la pièce, Ismène se rend compte de la futilité de ses devoirs de bon citoyen, et de l’insignifiance de son bonheur, qui n’est en fait qu’un bonheur forcé, de surface. Une lutte acharnée s’empare alors de son être, entre la volonté de savoir la vérité, de se détacher de cette démocrature, de changer le monde, et la peur de ne

plus être “heureuse”, et de payer pour avoir porté atteinte à la règle du bonheur. Antigone la suit le long de sa quête et tente de l’éduquer, mais Créon ne cesse de ramener Ismène aux règles qu’il lui a inculquées : se conforter dans son bonheur certes illusoire, suivre, se taire face aux injustices malgré la vérité.



Qui a fait à quoi ?

Comme je le dis précédemment, cette pièce est une création totale venant d'un seul chef, Anouk. De l'écriture, à la scénographie, en passant par la conception des costumes, elle n'a négligé aucun détail. Elle a même composé et interprété pratiquement toutes les musiques, au piano, au synthé et à la chanson. Elle a du trouver des acteurs volontaires, des novices qui n'étaient même pas en option théâtre, afin de jouer le rôle des citoyens.

D'autres ont contribué dans la fabrication des costumes, ou dans l'installation des décors. Pour ma part, mon rôle aura été d'assurer le conformisme au sein de ma démocratie, jusqu'à ce que je décide de me révolter. J'ai porté atteinte à la règle du bonheur qu'on nous avait pourtant si bien inculquée, ce qui a causé ma mort, dommage... En tout cas, le rôle principal de la pièce, celui d'Ismène, aura même été tenu par Anouk !



Mais alors, qu'est ce qu'il a de différent d'un autre spectacle ?

La présence et la résonance. D'abord, l'interaction entre les comédiennes et le personnage morcelé de Créon, qui interagissent également avec le public.

Ensuite, la transformation du costume tout au long de la pièce : les pans blancs, symbole de l'obscurantisme, s'arrachent au fil de l'histoire.

Egalement jouer sur l'échelle, la semi-absence, la déformation des personnages à l'aide des décors, des ombres et lumières, des effets stroboscopiques...

Pour finir, la volonté de briser le quatrième mur : envahir la salle, taper du pied dans les gradins, faire vibrer les sièges, adresser la parole au public, le toucher...

Tout cela dans un but bien précis, bouleverser l'expérience du public.



Ce qu'il faut en retenir

Cette Démocrature (comme vous l'aurez bien compris il s'agit ici d'une dictature se voulant démocratie) du Bonheur dystopique est en fait une satire de nos sociétés modernes. Cette expérience que m'a permis de vivre Anouk m'aura appris la frénésie lors du cheminement complet de la création d'un spectacle, et l'enthousiasme que l'on peut ressentir avant chaque représentation, même si, d'un autre côté, j'aurais bien voulu tout oublier le temps d'un instant. J'aurais pu découvrir ce spectacle comme n'importe quel spectateur, d'un regard extérieur, sans avoir à prédire ce qui allait se passer...

